

Apprendre, dit-elle.

Mireille Snoeckx

Comme c'est curieux. Tu as dit apprendre et pas transmettre. C'est pourtant la formatrice qui s'exprime. Et tu sembles souligner l'apprendre et ne pas pointer le transmettre. Pourtant, ce que tu as commencé d'écrire ces derniers temps relève d'un partage et tu hésites à le nommer transmission ?

Ce qui te vient d'abord, c'est la difficulté à partager ce qui fait l'essence de ton travail avec les personnes en formation, que ce soit des étudiants, des stagiaires, des enseignants, des professionnels de tous bords. Même les élèves, si tu laisses revenir ce qui vient de si loin et que tu retrouves, maintenant, si présent, rien qu'à l'écriture du mot « élèves ». C'est le même mouvement. Partager, transmettre, c'est être en connivence avec ceux et celles qui sont dans le même bateau que toi, et le bateau, c'est *autoriser l'autre à apprendre*. Mais c'est apprendre qui est l'horizon. Toujours. C'est la main qui tient le gouvernail. Quand s'élabore un dispositif, c'est dans la perspective que l'autre apprenne, pour que l'autre puisse, dans l'activité proposée, faire expérience, comprendre, *apprendre*. Pour toi, transmettre, c'est créer les conditions, un environnement qui permette à l'autre de s'engager dans la tâche et d'apprendre. Pas seulement faire. Mais faire pour découvrir, comprendre, s'approprier sa propre activité.

Doucement, doucement, tu vas trop vite. Tu glisses de transmettre à apprendre. Evidemment, c'est noué et si, tu prends le temps de dénouer, tu retrouves ce concept de réduction qui t'a percuté à la lecture de l'article de Pierre. Parce que c'est la première fois que tu réalises clairement que, sans le savoir, tu es déjà sous l'emprise de ce concept dans ton travail :

" *Chaque profession aura ses arguments pour montrer ce qu'elle est amenée à mettre en suspens de ce qui se donne habituellement sur un autre mode, et chaque professionnel peut montrer comment il a appris à agir en fonction de la vision du micro-monde auquel il appartient... moi qui suis en prise directe avec des futurs professionnels, je constate bien qu'ils ont de la peine à voir l'essentiel. Ce qui résonne en moi à la lecture des mots de Pierre, c'est que le professionnel, l'expert, effectue des réductions alors que le débutant nage dans un tout indifférencié. Des exemples m'arrivent en avalanche. Tu ne vas pas commencer à illustrer.*

Pierre continue : « *La réduction spécifique à ce métier est apprise à travers et grâce à une transmission sociale. C'est à dire que ce n'est pas le sujet qui l'a inventée, qui l'a créée, mais il l'a reçue d'autres que lui, vivants ou morts. Cette transmission doit être comprise non pas, à nouveau, selon le modèle de causalité directe, selon lequel A engendre B, mais celui d'une causalité indirecte selon laquelle A crée les conditions pour que B puisse advenir, sans pouvoir être la cause directe, sans pouvoir agir en tant que tel sur l'émergence de B.* » Bon sang, mais bien sûr, quand tu prépares une activité, un dispositif, c'est pour mettre l'autre en situation d'apprendre. Ça te convient tout à fait lorsque Pierre souligne « **pour que B puisse advenir** » Et tu es tout à fait d'accord lorsqu'il précise que, dans cette perspective, tu ne peux pas agir en tant que tel sur l'émergence de B ! Et voilà ce qui fait que dans les dispositifs proposés, tu n'es pas directement partie prenante. Ce sont les étudiants qui sont en scène et toi, en retrait. Tu donnes le cadre, les outils à utiliser et, ensuite, tu tiens le dispositif en étant simplement présente, mais pas active directement ! Ce cher Pierre qui me permet ainsi d'entrer dans un savoir analyser le dispositif par l'entrée puissante de la réduction et de l'expérience !

« *La transmission sociale d'une réduction est produite par le fait qu'un autre que moi a créé les conditions, par ses exemples, ses écrits, ses propositions d'expérience, pour qu'un autre que lui se les approprie, les réactive, à la fois en les imitant et en les dépassant... Le paradoxe est que la réduction est à la fois dépendante d'une transmission sociale (donc aussi d'une communauté de personnes qui la pratiquent déjà, d'une micro-culture sédimentée), et qu'elle doit cependant faire l'objet d'une appropriation personnelle, d'une "réactivation" intime, pour être découverte et devenir un acte professionnel. Peut-être pourrait-on même renverser la proposition et dire que toute professionnalisation repose sur une réduction spécifique qui a été intériorisée, assimilée, signe de la construction stable d'une nouvelle co-identité, celle correspondant au rôle professionnel.*" (Vermeresch, 2001, pp.8-9)

Et si, maintenant, tu démontais un peu ce que tu fais en prenant la ligne horizontale des satellites ?